

CORYDON EN MISSION OFFICIELLE

Ce que M. André Gide a vu au Congo

par Pierre BONARDI

Nous avons dit que nous cherchions dans le texte même de M. André Gide les raisons de son voyage au Congo.

Feuilletons les premières pages seulement et épinglons quelques phrases que nous ne soumettrons plus au ministre responsable et sourd, mais à ceux des médecins français qui pratiquent la psychanalyse.

Reprenons d'abord cette déclaration qui fixe un point d'histoire.

Je n'ai pas encore bien compris que, chargé de mission, je représente, et suis dès à présent un personnage officiel.

Ensuite cet état d'âme qui donnera une idée de l'audience qu'il faut accorder au chargé de mission :

Ma représentation imaginaire de ce pays était si vive (je veux dire que je me l'imaginai si fortement) que je doute si, plus tard, cette fautive image ne luttera pas contre le souvenir et si je reverrai Bangui, par exemple, comme il est vraiment, ou comme je me figurais d'abord qu'il était.

Enfin ces lambeaux de vérité détachés des premières pages de l'ouvrage de M. André Gide, celles où nous prions les psychanalystes de rechercher quelles étaient les tendances du voyageur, quels étaient ses désirs secrets, inavoués ou tout bonnement à fleur de peau et exprimés à qui veut les connaître.

Notons qu'il n'y a pas la moindre tentative de description d'ensemble ou de détail. M. André Gide

de ne s'est pas aperçu que le costume des Européens n'était pas le même à Dakar qu'à Bordeaux; que les nègres ont des vêtements qui ne sont pas tout à fait ceux des blancs. Que les visages des blancs portent tous la trace des séjours aux colonies et que les noirs paraissent tellement se ressembler au premier abord que le voyageur désespéré les confond tous. Bien d'autres observations qui sont proprement inévitables. M. André Gide ne les a pas faites ou ne les a pas notées. C'est qu'il était probablement sollicité par d'autres spectacles. Lesquels ? Aux psychanalystes de le préciser d'après les extraits que nous leur offrons.

Page 11. (réellement page 2, le texte commençant à la page 9) :

Dans une rue transversale (de Dakar) un petit cinéma en plein air où nous entrons. Derrière l'écran, des enfants noirs sont couchés à terre au pied d'un arbre gigantesque, un fromager sans doute. Nous nous asseyons au premier rang des secondes. Derrière moi un grand nègre lit à haute voix le texte de l'écran. Nous ressortons.

A ce cinéma pas de public donc... sinon des enfants noirs...

Page 13 :

Nous sautons (à Konakry) dans un pousse que tire un jeune noir « mince et vigoureux ». Beauté des arbres, des enfants au torse nu, rieurs, au regard languide... Tout ici semble promettre le bonheur, la volupté, l'oubli.

Mince et vigoureux entre guillemets de M. Gide. Toute la popu-

lation de Konakry, ce n'est donc que des enfants au regard languide. Ah ! Voici des hommes. C'est à Tabou. (Page 13) :

L'Asie en recrute soixante-dix pour renforcer l'équipage — qu'on rapatriera au retour. Hommes admirables pour la plupart mais qu'on ne reverra que vêtus.

Page 14 : Grand Bassam :

On imagine des joujoux requins, des joujoux épaves, pour des naufrages de poupées. Les nègres nus crient, rient et se querellent en montrant des dents de cannibales. Plus bas :

Une race de chèvres très petites et basses sur jambes ; des boucs à peine un peu plus grands que des chiens terriers ; on dirait des chevreaux, mais déjà cornus et qui dardent par saccades un très long aiguillon violâtre.

Page suivante (15) à Cotonou. Pas un mot de l'aspect de Cotonou mais un combat de lézard contre serpent :

Le lézard se débat, parvient à échapper, mais abandonnant sa queue, qui continue longtemps de frétiller à l'aveuglette.

Page 19. A Brazzaville. Chasse au papillon.

Je m'empare de quelques beaux papillons porte-queue...

Page 20. (Les plantes mêmes n'échappent pas au regard spécial de M. André Gide) :

Près du fromager, un amorphophallus violet pourpré sur une tige épineuse de plus d'un mètre.

Page 29. On remonte le fleuve sur le navire Brabant. Escale :

Nous gagnons le village, guidés par un petit vendeur de colliers qui fait avec nous le voyage : une bizarre résille bleue marbrée de blanc couvre son torse et retombe sur une culotte de nankin. Il ne comprend pas un mot de français mais sourit, lorsqu'on le regarde, d'une façon si exquise que je le regarde souvent.

Page 31. (Deuxième jour de fleuve) :

Je remonte à bord et m'attarde sur le premier pont, parmi les noirs de l'équipage, assis sur une table, auprès du petit vendeur de colliers qui somnole, la main dans ma main et la tête sur mon épaule.

Et voilà !

En attendant que les spécialistes freudiens étudient ces textes, nous allons poursuivre la lecture des notes de M. André Gide, afin de fixer la religion du ministre qui l'a chargé de mission.

Pierre Bonardi.